

Le Triomphe de RENOIR

Chez DURAND-RUEL
4 œuvres exceptionnelles

Du 22 juin

Au 22 septembre

2024 - ESSOYES



LE TRIOMPHE DE RENOIR

CHEZ DURAND-RUEL

Du 22 juin au 22 septembre 2023
Essoyes, « Du Côté des Renoir », Maison Renoir

Commissariat

Olivier Le Bihan & Odile Michel
assistés de Magalie Duvaux & Frédérique Kirstetter

Contact Communication / Presse

Patrick Tomas - Agence House-Off
Tél. : +33 (0)6 42 41 35 43
E-mail : patrick.tomas@house-off.com

Remerciements

Cette exposition est organisée par la ville d'Essoyes
avec le concours du Musée d'Orsay, représenté par
Christophe Leribault, Président
Odile Michel, Régisseuse
et l'ensemble de leur équipe

et de Durand-Ruel & Cie, représenté par
Paul-Louis Durand-Ruel
Flavie Durand-Ruel

L'exposition bénéficie

du mécénat de Groupama Nord-Est,
L'ANDRA
Artrans
XEFI Troyes-Sud,
McArthurGlen
La Galerie de l'hôtel de ville - Chalon en Champagne / SGM

du soutien de la région Grand Est
du département de l'Aube
de la Communauté de Communes du Barséquanais
l'Office de Tourisme de la Côte des Bar en Champagne

Sommaire

<i>Préface</i> de Thierry Mercuzot, Maire d'Essoyes	
<i>Introduction</i> par Olivier Le Bihan	p.1
<i>Le pari de l'Impressionnisme de Paul Durand-Ruel</i>	p.2
<i>Rétrospective 1892 : l'acceptation d'un homme et le triomphe d'un artiste</i>	p.4
Catalogue des œuvres exposées	p.9

Thierry MERCUZOT

1892, une année faste pour Pierre-Auguste Renoir.

Une rétrospective organisée à la galerie Durand-Ruel, consacre le talent de ce pionnier de la « Nouvelle Peinture », celle des Impressionnistes. Autrefois critiqué, Renoir est enfin adulé et influence toute une nouvelle génération d'artistes comme Albert André, Richard Guino, Bonnard, Matisse ou encore Picasso.

1892 coïncide également, de manière indirecte, avec son ancrage définitif sur les terres champenoises, d'où sa femme Aline est originaire. Cette année-là, Renoir vend pour la première fois à l'État français une de ses œuvres, *Jeunes filles au piano*, intégrant ainsi les collections nationales. Cette toile, aujourd'hui symbole de la période nacrée de l'artiste, est cédée contre la somme considérable de 4.000 francs : c'est ce montant que le couple Renoir déboursa quatre ans plus tard pour l'acquisition de leur premier bien immobilier, la maison familiale d'Essoyes.

A l'occasion des 150 ans de la première exposition impressionniste, la commune d'Essoyes est heureuse et fière de pouvoir proposer à ses visiteurs, une exposition exceptionnelle sur le territoire de la Côte des Bar en Champagne.

Le Maire d'Essoyes

Thierry Mercuzot



Olivier LE BIHAN

La Ville d'Essoyes commémore, en 2024, *Le triomphe de Renoir chez Durand-Ruel* en organisant une manifestation dédiée à la rétrospective Renoir présentée, à Paris, sur les cimaises des galeries Durand-Ruel, du 7 au 21 mai 1892.

Inaugurée en présence de nombreux amateurs, artistes et critiques d'art, dont Jean Ajalbert, Gustave Caillebotte, Georges de Bellio, Maurice Denis, Théodore Duret, Stéphane Mallarmé, Jean-Louis Forain, Gustave Geffroy, Frantz Jourdain, Georges Lecomte, Camille Mauclair, Roger Marx, Léon Roger-Milès, cette brillante mais trop brève exposition, conçue à l'initiative d'Arsène Alexandre réunissait quelque cent dix peintures de l'artiste.

Dans sa préface au catalogue, Arsène Alexandre ne se privait pas du plaisir de venger Renoir des « *ignobles lignes, publiées* », seize ans plus tôt, par son confrère, Albert Wolf, à l'occasion de la Deuxième exposition des impressionnistes, ouverte du 30 mars au 30 avril 1876, chez Paul Durand-Ruel. Les rires et les apostrophes qui, en ces lieux, avaient accueilli autrefois les œuvres de l'artiste se sont tus. Personne ne se risque plus à brocarder tel nu de femme dans un sous-bois (*Torse, effet de soleil*, Paris, musée d'Orsay) en le comparant à « *un amas de chair en décomposition sur lequel des taches vertes violacées, indiquent un état de complète putréfaction* » (Albert Wolf).

Renoir est perçu, à présent, comme le digne héritier de la tradition française et plus particulièrement de cette sensibilité délicate qui, à l'exemple de Watteau, de Boucher ou de Fragonard, se nourrit de la sensualité des jolies choses. Avant de disparaître, à l'automne suivant, Albert Aurier s'émerveille lui-même, une dernière fois, sur le « *joli impossible* » et ce d'autant « plus intéressant » de Renoir, en renvoyant l'imaginaire de l'artiste à l'ingénuité espiègle d'une âme d'enfant.

L'exposition Durand-Ruel rassemble ainsi une série époustouflante de chefs-d'œuvre aujourd'hui dispersés dans les plus prestigieuses institutions internationales. Le charme et la séduction exercée par l'œuvre de Renoir emporte l'adhésion du Tout-Paris littéraire et artistique en donnant « *une apparence de fête* » à cet événement printanier : « *A parcourir cette exposition, on éprouve une sensation de joie, de santé, de bonheur* » (F. [Félix Fénéon ?], *La Liberté*, 12 mai 1892). Vingt-cinq années de carrière dédiées à la peinture sont, en effet, déployées sur les cimaises de la célèbre galerie de la rue Le Peletier. C'est « *toute une vie de travail silencieux et sans emphase, une belle vie honnête de véritable peintre* » (Maurice Denis) qui s'offre aux yeux d'un public tout à fait acquis.

La critique la plus exigeante s'accorde désormais sur la qualité du talent de l'artiste, « *la clarté de sa vision, la souplesse de son pinceau, la grâce de son dessin, la lumière de sa coloration, le charme de sa composition* » (Frantz Jourdain). Elle consacre indifféremment sa réussite dans le registre du portrait, du paysage, de la nature morte, de la scène de genre. A l'issue de l'exposition, Renoir s'impose comme « *le peintre du charme tranquille [...] le peintre de la femme moderne, et le peintre de la fleur* » (Roger Marx). Ce succès lui ouvre les portes du musée du Luxembourg (*Jeunes filles au piano*, 1892, Paris, musée d'Orsay) et la voie d'une tardive reconnaissance officielle.

Le pari de l'Impressionnisme de Paul Durand-Ruel¹

« *Ce que nous serions devenus, je ne le sais, si Durand-Ruel, qui avait la conviction que nous pourrions être appréciés un jour, ne nous avait empêché de mourir de faim* » : ainsi s'exprime Renoir, au Salon d'automne de 1904, au sujet de celui qui fut son marchand d'art.

Paul Durand-Ruel (1831-1922) est l'un des premiers et des plus constants défenseurs, des futurs impressionnistes, tel Monet et Pissarro rencontrés à Londres au début des années 1870, puis Renoir et Manet à Paris. Paul Durand-Ruel décèle le talent de ces artistes de la « Nouvelle Peinture », témoin privilégié des couleurs de la modernité, qui se heurte alors à l'incompréhension générale.

L'histoire retient d'ailleurs le jugement assassin de Louis Leroy, travaillant pour Le Charivari. Lors de la première exposition impressionniste de 1874, organisée il y a exactement 150 ans dans les locaux du photographe Nadar Boulevard des Capucines, L. Leroy, s'arrêtant devant le tableau de Claude Monet *Impression, Soleil Levant*, s'exclame :

« *Que représente cette toile ? Impression ? Impression ! Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans* » et rajoute que « *Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là !* ». Le mot vengeur de son auteur entre alors dans l'histoire pour désigner ce mouvement qui révolutionne l'art.

Au contraire de ces journalistes et collectionneurs frileux du changement pictural, Paul Durand-Ruel accompagne la reconnaissance des peintres impressionnistes avec clairvoyance et affection, acquérant et revendant des milliers de leurs toiles, dans un contexte peu propice.

Ce « *missionnaire* » de la peinture, comme Renoir se plaît à le citer, favorise également à la création du marché de l'art moderne, en développant un réseau international sans analogue : à sa galerie parisienne, s'ajoutent celles de Londres, Bruxelles et New York. C'est d'ailleurs grâce à leur succès aux États-Unis que les œuvres impressionnistes vont progressivement être appréciées en France, en Allemagne et dans le reste de l'Europe. Les plus grandes collections impressionnistes européennes et américaines, publiques et privées, se constituent au tournant du XXe siècle, auprès du marchand.

Entre 1891 et 1922, Paul Durand-Ruel acquiert près de 12 000 œuvres : environ 1500 Renoir, plus de 1000 Monet, 400 Degas, 800 Pissarro, 200 Manet, 400 Mary Cassatt...

Visionnaire, il conçoit des expositions dans le monde entier. Pas moins de deux cents d'entre elles seront ainsi organisées à Paris, cent trente à New York entre 1870 et 1922.

Alors que l'époque était plutôt aux expositions collectives, de sociétés d'artistes, le marchand organise pour la première fois des expositions personnelles, afin de mieux faire connaître l'artiste.

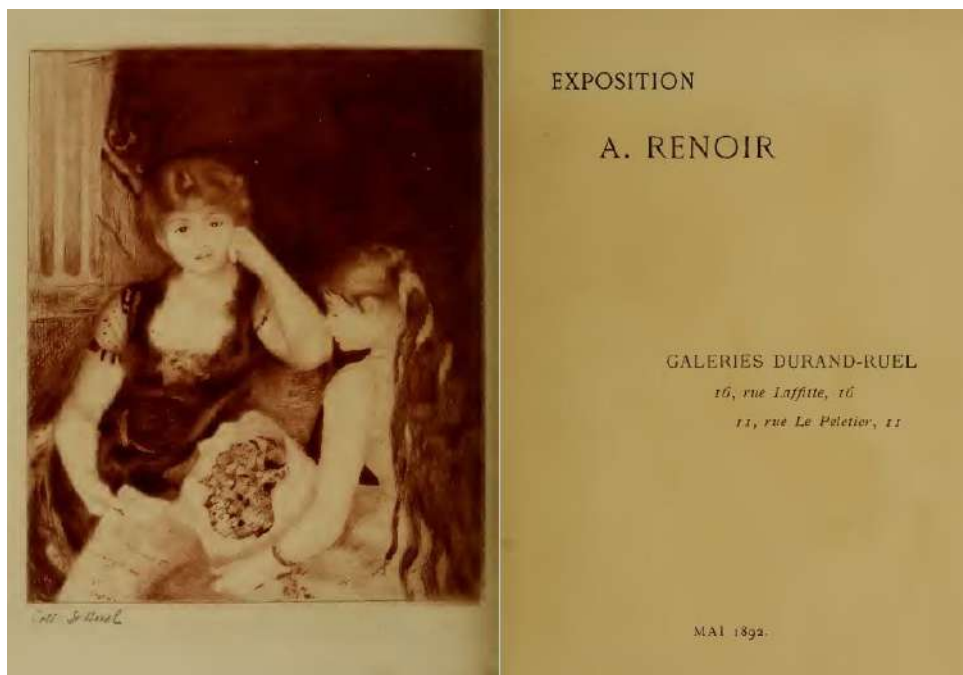
¹ D'après *Paul Durand Ruel, le pari de l'impressionnisme - Manet, Monet, Renoir*, exposition au musée du Luxembourg, Paris, 9 octobre 2014 au 8 février 2015

C'est ainsi dans les galeries de Paul Durand-Ruel, au 16 rue Laffitte et au 11 rue Le Peletier à Paris, que se tiennent l'exposition rétrospective consacrée à Pierre-Auguste Renoir.

Rétrospective 1892 : l'acceptation d'un homme et le triomphe d'un artiste

Du 7 au 21 mai, les galeries Durand-Ruel dévoilent 110 œuvres de l'artiste : la liste des toiles exposées apparaît dans le catalogue d'exposition, dont la préface est signée par Arsène Alexandre, collectionneur d'œuvres d'art et critique d'art.

Ces toiles, aux formats, sujets et époques différentes, soulignent l'évolution de Renoir depuis ses années impressionnistes au gré de sa recherche incessante sur la lumière et la couleur mettant en exergue ses modèles aussi bien que ses paysages.



Frontispice du Catalogue de l'exposition Renoir dans les galeries Durand-Ruel, 1892, Internet Archive

La Maternité (n°1), aujourd'hui conservée au Musée d'Orsay, apparaît comme une toile de transition entre le mouvement grâce auquel il est de son vivant reconnu et la période « ingresque », virage qu'il amorce au milieu des années 1880. Une période douloureuse pour l'artiste traverse une crise, notamment dû à la mort d'Édouard Manet, indiquant le début d'une remise en question picturale : « Vers 1883, il s'est fait comme une cassure dans mon œuvre. J'étais allé jusqu'au bout de l'impressionnisme et j'arrivais à cette constatation que je ne savais ni peindre ni dessiner. En un mot, j'étais dans une impasse ».

Selon Arsène Alexandre, cette œuvre montrant la compagne de Renoir, Aline Charigot, donnant le sein au fils aîné du couple Pierre, marque la fin des incertitudes du peintre. Le volume du groupe femme et enfant se détache ainsi clairement de l'arrière-plan dans cette version contemporaine et laïque de la *Vierge à l'enfant*, sujet traditionnel de la Renaissance, que Renoir a vraisemblablement admiré au cours de son séjour en Italie en 1881-1882. L'artiste allie désormais avec succès le charme des couleurs impressionnistes aux traits fermes des grands maîtres classiques.

La situation amoureuse de Renoir et sa découverte de la paternité ont sans doute provoqué chez l'homme le bouleversement nécessaire attendu par l'artiste. « *La naissance de mon frère Pierre devait être la grande révolution dans la vie de Renoir. Les théories de la "Nouvelle Athènes" se trouvaient dépassées par une fossette à l'articulation d'une cuisse d'un nouveau-né. Tout en dessinant furieusement son fils et, pour rester fidèle à lui-même, partant de la préoccupation extérieure de traduire le velouté de cette chair à peine formée, Renoir rebâtissait son monde intérieur* »².

Au cours des mois suivant la naissance de Pierre, le 21 mars 1885 à Paris, Renoir réalise un ensemble de dessins et de toiles sur le même thème. Son amie et comparse impressionniste Berthe Morisot en fait mention dans son Journal³ évoquant une visite chez Renoir, début 1886 : « *Sur un chevalet, dessin au crayon rouge et à la craie d'après une jeune mère allaitant son enfant ; charmant de grâce et de finesse. Comme je l'admirais, [Renoir] m'en a montré une série d'après le même modèle et, à peu près de chose, dans le même mouvement.* » Malgré la sincérité de leur amitié, Morisot ignore tout de l'identité de ces deux personnes : Renoir ne les lui présentera qu'en juillet 1891, après leur union civile.



Pierre-Auguste RENOIR, *La Maternité*, 1886, Museum of Fine Arts, St. Petersburg (Floride)

Pierre-Auguste RENOIR, *La Maternité*, 1886, Collection particulière

Pierre-Auguste RENOIR, *La Maternité*, 1886, Art Gallery of Ontario, Toronto.

Renoir a certainement entrepris la réalisation de *La Maternité* du Musée d'Orsay à La Roche-Guyon⁴, plutôt qu'à Essoyes, d'où est originaire sa compagne, et où le couple se rend pour la première fois ensemble à l'automne 1888. Ces paysages paisibles, sans pittoresque de la Côte des Bar plaisaient à un peintre qui savait le

² Jean RENOIR, *Pierre-Auguste Renoir, mon père*, 1981.

³ Berthe MORISOT, *Correspondance de Berthe Morisot*, éd. Par Henri Rouart, 1950.

⁴ Paul PERRIN, p. 118, in *Un autre Renoir*, Catalogue d'exposition, Troyes, Musée d'Art moderne, 17 juin au 17 septembre 2017.

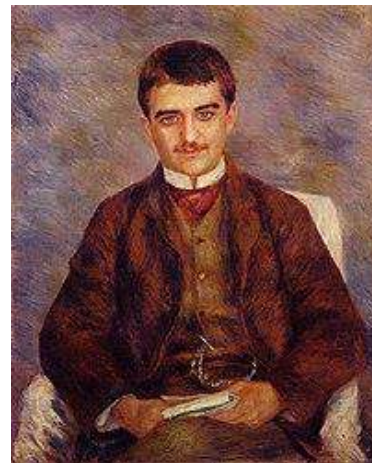
prix des choses quotidiennes. Un lieu où Renoir semble retrouver gaieté et optimisme, préférant « paysanner en Champagne pour fuir les modèles coûteux de Paris ».⁵.

Renoir n'est certes pas un artiste secret. L'éphémère et le quotidien deviennent à sous son pinceau intemporel et idéalisé. Il recommande à ses modèles de rester naturelle pendant les séances de pose. Quitte à se détourner un instant de l'observation de son modèle pour brosser en quelques instants une de ces pochades, une fleur, quelques fruits, comme pouvait le montrer une *Étude de nus couchés*, conservée au Musée d'Art sacré à Pont-Saint-Esprit et présentée au public lors de l'exposition *Renoir & Albert André : l'esprit du modèle* (Essoyes, 15 juin au 15 septembre 2023).

Les modèles de Renoir sont majoritairement sa famille, ses amis, ceux qu'il admire. C'est à ce prix qu'il parvient à une retranscription de l'intériorité, du tempérament de ces personnes au travers de la toile.

Entre 1876 et 1888, Paul Durand-Ruel commande donc de façon naturelle à Renoir, les portraits de ses cinq enfants : Joseph (1862-1928), Charles (1865-1892), Georges (1866-1931), Marie-Thérèse (1868-1937) et Jeanne (1870-1914), dont celui de la présente exposition représentant *Marie Durand-Ruel (n°3)*.

Les qualités de Renoir s'affirment dans le rendu des légères atmosphères et le sens pénétrant de ce qu'il y a de délicatement sensuel dans les grâces de la femme. Il a déclaré « se battre avec ses figures jusqu'à ce qu'elles ne fassent plus qu'un avec le paysage qui leur sert de fond »⁶ : cette tentative se développe clairement dans cette huile sur toile dans un camaïeu d'ocre, apportant une certaine solennité à ce portrait par rapport à celui empli d'insouciance et de fraîcheur que Renoir fait d'elle six années auparavant.



Pierre-Auguste RENOIR, Mlle Marie-Thérèse Durand-Ruel cousant, 1882, Clark Art Institute, Williamstown (Massachusetts).

Pierre-Auguste RENOIR, Joseph Durand-Ruel, 1882, Collection particulière

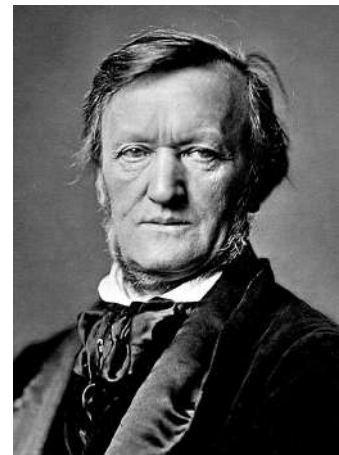
⁵ Lettre de Renoir adressée à Berthe Morisot.

⁶ A. André, *Renoir*, 1919.

Celui qui a débuté sa carrière de peintre dans le domaine décoratif sur porcelaine, abandonne toute ostentation ou motif superflu, dans ce portrait de 1888. Un soin particulier semble avoir été fourni par le peintre quant au visage de Marie Durand-Ruel, à l'instar des portraits d'intérieur représentant Joseph Durand-Ruel. Renoir est cependant encore dans sa manie des recherches et ne paraît pas satisfait de ce portrait puisqu'il confie à Paul Durand-Ruel, juste quelque temps après la restitution de la commande à son propriétaire, faire « des progrès » et que ce qu'il entreprend lors de son séjour essoyen à l'automne 1888, « est tout différent de [ses] derniers paysages et du portrait monotone de [sa] fille. »⁷

Le refus de la pose et la recherche du geste intemporel sont deux principes que Renoir applique dans cette toile comme dans le portrait de *Richard Wagner* (n°2). La rencontre entre les deux artistes, qui ont œuvré pour le renouvellement de leur art respectif, est connue grâce à une lettre de Renoir⁸ en janvier 1882.

Alors qu'il voyage dans le sud de l'Italie en compagnie d'Aline, ce dernier se rend à Palerme où se trouve le compositeur allemand pour en faire son portrait. Renoir est lui-même un amateur éclairé de musique classique, même s'il avoue préférer l'opéra italien plutôt qu'allemand. Renoir est reçu par un Wagner éreinté, qui vient tout juste de finir son *Parsifal*. Le peintre cherche à gagner quelques précieuses minutes en engageant la discussion et en lui assurant le soutien de « l'aristocratie des esprits » parisiens. Malgré tout, il doit se contenter d'exécuter ce portrait dans le peu de temps qu'accepte de lui consacrer le métronome allemand : 35 minutes !



Richard Wagner, Photographie prise par Franz Hanfstaengl

Fidèle à ses recherches, les couleurs servent au peintre, à souligner les volumes des modèles, dans un esprit quasi sculptural. L'auteur des Walkyries est représenté dans son « *vêtement en velours à grandes manches doublées de satin noir* », qu'il portait au moment de leur rencontre. En faisant le choix d'un fond neutre, le peintre resserre toute l'attention sur le visage du protagoniste et, plus particulièrement sur son regard bleu glacier. Il saisit et retranscrit, sur la toile, les qualités intrinsèques de Wagner, qui sont, selon ses propres aveux lors de cette entrevue, sa beauté et son amabilité. En voyant le résultat, l'auteur des Walkyries a d'ailleurs joyeusement déclaré à Renoir, ressembler « à un prêtre protestant ».

Les portraits et les paysages sont abordés par Renoir, d'une manière semblable : dans la plénitude de leurs corps fastueux, les modèles sont pour Renoir de la même essence que les fleurs ou une rivière.

Il se plaît à installer au premier plan les ondulations des vagues, les ricochets de l'astre et de la nature sur une somptueuse étendue où les eaux bleuissantes sont à l'image de la peau rosée de ses modèles. Cette impression se dégage nettement de son paysage de La Rochelle (n°4), où Renoir y séjourne en juin 1890.

⁷ Lettre de Renoir à Paul Durand-Ruel, Essoyes, automne 1888.

⁸ Lettre de Renoir à « un ami wagnérien non identifié », Palerme, 14 janvier 1882.

Renoir parle notamment à Ambroise Vollard d'Antoine Lascoux, juge d'instruction au Tribunal de Paris, fondateur d'une association de concert mettant à l'honneur Richard Wagner, *Le Petit Bayreuth*.

Paysage souvent de petits formats et semblables à ceux exécutés à Essoyes pour dépeindre les ruelles du village natal de sa femme Aline.

Se heurtant aux difficultés d'y reproduire les effets de lumière, La Rochelle a fait l'objet de la part de Renoir d'une véritable fascination, en particulier quand il se comparait à Corot qu'il admire.

« Corot pouvait faire tout ce qu'il voulait, [...]. J'eus le bonheur de me trouver, un jour, en présence de Corot ; je lui parle de la difficulté que j'avais à travailler dehors : « C'est que, me répondit-il, dehors, on ne peut jamais être sûr de ce que l'on fait. Il faut toujours repasser par l'atelier. »⁹



Camille COROT, *Le Port de la Rochelle*, 1851, Yale University Art Gallery., New Haven (Connecticut).

Corot dépeint lui-même le port de La Rochelle dans un paysage gris plumeux, pour lequel il est devenu populaire, avec son agencement de masses architecturales éclairées et solidement modelées par la lumière du soleil. Renoir est également un paysagiste fasciné par le flamboyance de la nature déployée sous l'illumination de l'été. La lumière froide de la côte atlantique diffère totalement de celle chaude que le peintre observe en Méditerranée ou celle inédite des bords de l'Ource à Essoyes. Ce paysage témoigne de l'observation avisée dont faisait preuve Renoir face à la nature : il en transmet la vie dans la lumière. « *Il fait chanter la couleur au moyen de procédés renouvelés de Fragonard et de Delacroix : préparation des masses dans le ton, et des passages dans le gris* », écrit Maurice Denis. Ce paysage paisible, sans pittoresque plaisait à un peintre qui savait le prix des choses quotidiennes.

L'exposition *Le Triomphe de Renoir chez Durand-Ruel* dévoile tout le talent et la diversité des compositions d'un artiste en proie à une évolution permanente. Une véritable maturité acquise par le « pape de la peinture », au travers d'incessantes recherches picturales.

⁹ Renoir in Ambroise VOLLARD

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

L'utilisation des visuels a été négociée par le site « Du Côté des Renoir ». Ils peuvent être utilisés avant et pendant l'exposition (22 juin – 22 septembre 2024), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Le Triomphe de Renoir chez Durand-Ruel*. Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : communication@renoir-essoyes.fr



N°1

Pierre-Auguste Renoir

La Maternité (Madame Renoir et son fils Pierre), 1885

Huile sur toile, H. 92,0 ; L. 72,0 cm.

Dation, 1998, Paris, Musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / RMN - Hervé Lewandowski



N°2

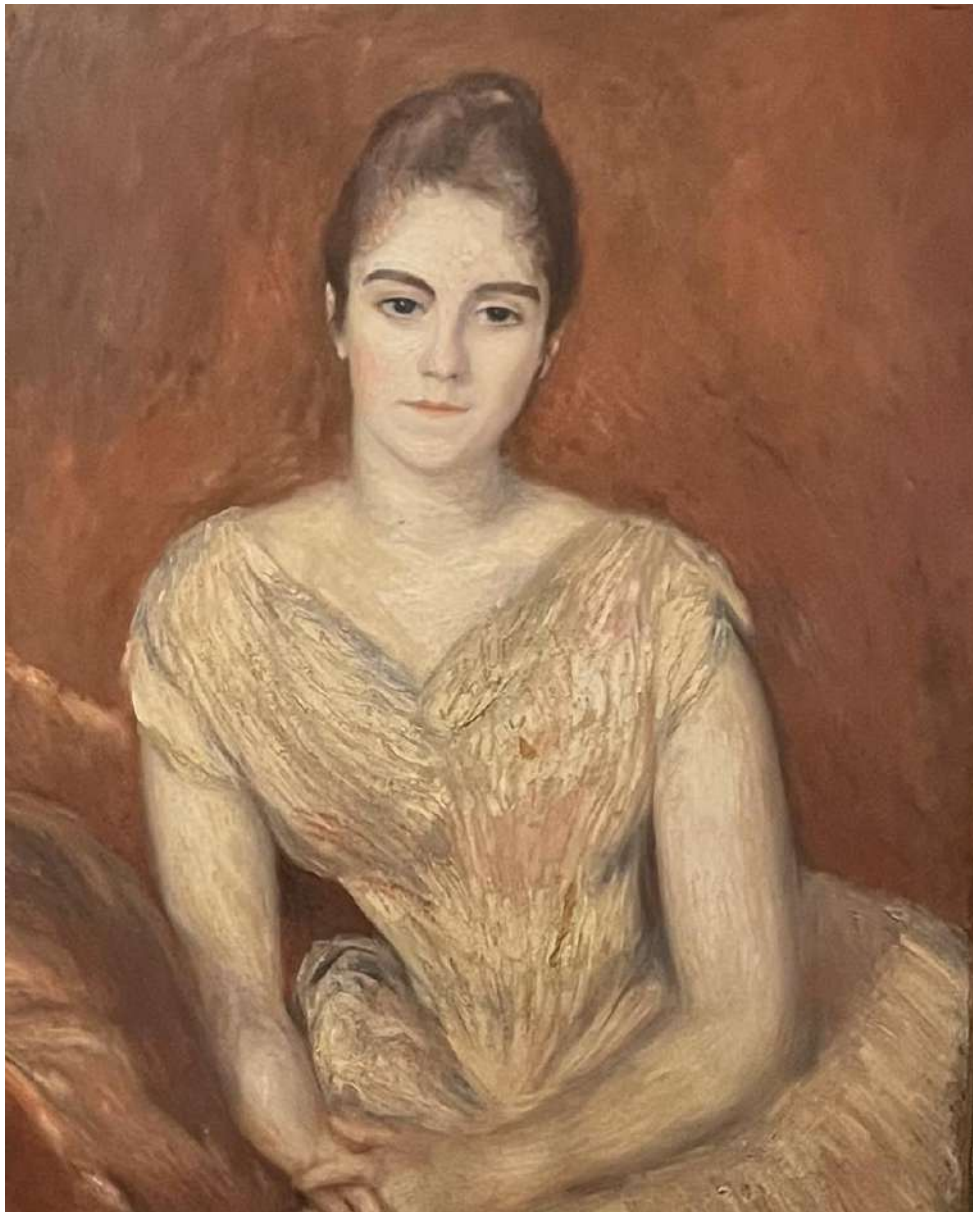
Pierre-Auguste Renoir

Richard Wagner, 1882

Huile sur toile, H. 51,3 ; L. 44,7 cm.

Donation sous réserve d'usufruit Alfred Cortot-Clotilde Bréal, 1947, Paris, Musée d'Orsay

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



N°3

Pierre-Auguste Renoir

Marie Durand-Ruel, 1888

Huile sur toile, H. 73,0 ; L. 60,0 cm.

Collection particulière

Photo Archives Durand-Ruel © Durand-Ruel & Cie



N°4

Pierre-Auguste Renoir

Vue de La Rochelle, vers 1890

Huile sur toile, H. 19,0 ; L. 26,0 cm.

Collection particulière

Photo Archives Durand-Ruel © Durand-Ruel & Cie

NOS PARTENAIRES



NOTRE ACTUALITÉ

Envie de découvrir davantage Renoir et Essoyes depuis chez vous ? Abonnez-vous sans plus tarder à nos réseaux sociaux sur :

Facebook



Instagram



TikTok



@ducotedesrenoir